

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 19 mai 2013 PENTECÔTE
Ac 2,1-11 Rm 8,8,17 Jn 14,15-16+23b-26

Si l'on regarde le verre à moitié vide, on dit : « *C'est la fin aujourd'hui, du temps pascal. On a laissé filer ce temps particulier qui, avec le Carême, offre 90 jours de grâce et de réconciliation.* »

Mais si on regarde le verre à moitié plein, on peut dire : « *Voici venu le temps du renouveau, le temps de l'accomplissement, le temps qui nous est donné pour accomplir notre vocation.* »

Je prends une comparaison : la place du dimanche. Pour le langage courant, le dimanche est le dernier jour de la semaine. Mais, pour la foi chrétienne, le dimanche est le premier jour de la semaine. Héritiers des juifs, nous estimons que la semaine religieuse va du samedi au samedi ; le Christ est sorti vainqueur du tombeau un dimanche, le premier jour de la semaine ; par sa résurrection, il ouvre un temps nouveau symbolisé par une nouvelle semaine.

De la même manière, la Pentecôte ouvre, elle aussi, un temps nouveau. Le temps pascal s'est terminé hier, le 49^{ème} jour après Pâques, 49 jours, c'est-à-dire 7 semaines de 7 jours. Le don de l'Esprit aux Apôtres et à toute l'Eglise à travers eux ouvre un nouveau temps qu'on peut appeler le temps de l'Eglise. Ainsi, la fête de la Pentecôte est bien plus que la fin du temps pascal : elle en est l'épanouissement. Une corolle est l'épanouissement de la fleur entière ; lorsqu'elle s'ouvre, elle répand sa semence autour d'elle pour que d'autres fleurs naissent. De la même manière, la Pentecôte est l'épanouissement du temps pascal, et l'Eglise, accompagnée par l'Esprit, peut répandre dans le monde la semence évangélique pour que naisse le blé nouveau.

Oui, tout cela, j'y crois, et vous aussi, sinon nous ne serions pas là ce matin.

MAIS, dans notre quotidien, nous traversons toutes les turbulences que traverse notre pays actuellement ; et certains d'entre nous sont, directement ou indirectement au travers de leurs enfants, durement touchés par les difficultés économiques et le chômage ; il n'y a qu'à voir toutes les personnes qui viennent au vestiaire les mardi et mercredi matin. Et il n'y a qu'à lire le journal ou regarder la télé pour être effaré devant le nombre croissant des suicides, des enlèvements, des assassinats en tous genres.

Les enjeux de société eux aussi pèsent lourd. Beaucoup se sont battus contre le mariage pour tous et l'adoption d'enfants par des couples de même sexe ; le combat n'est pas terminé, mais le découragement ne guette-t-il pas après l'adoption et la promulgation de la loi sur le mariage ? D'autres combats s'annoncent, comme celui qui porte sur la fin de vie ; s'il doit avoir une conclusion semblable, rassemblera-t-il autant d'énergies ?

A travers tout cela, et bien d'autres choses encore, un danger nous guette : celui du repli sur nous-mêmes, celui de devenir une minorité ghetto. Les temps de crise sont propices à ce repliement sur soi-même. L'Eglise en général, nos paroisses en particulier, sont guettées par le danger de devenir des forteresses.

Tout au long de ces dimanches de Pâques, la première lecture a été tirée du livre des Actes de Apôtres que nous connaissons un peu maintenant, grâce à « Ourra ». On nous y montre la vie et la croissance du nombre des communautés chrétiennes autour de la Méditerranée. La vie chrétienne était-elle plus facile à ce moment-là qu'aujourd'hui ? Certainement pas ; il fallait, entre autres problèmes, affronter les persécutions. L'Eglise s'est-elle repliée sur elle-même ? Elle en a été tentée. Elle a été tentée de s'adresser exclusivement aux juifs. Il a fallu tout un débat pour que, finalement, les Apôtres acceptent de valider le ministère de Paul qui avait commencé de s'adresser aux non-juifs. Nous avons entendu cela le dimanche 5 mai dernier ; passage étonnant qui se conclut par la lettre où les Apôtres osent cette formule choc : « *L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles qui s'imposent ...* » (Ac 15,28) Suit alors deux ou trois recommandations. L'Eglise s'ouvrait aux païens, elle était sauvée !

Le même Esprit Saint nous guide aujourd'hui. Les difficultés d'aujourd'hui ne sont ni plus ni moins importantes que celles d'autrefois. Ce sont les nôtres. La leçon tirée du récit des Actes des Apôtres nous apprend que si l'Eglise entière, et chacune de ses composantes, se replie sur soi, elle est en danger de mort. La bonne centaine de confirmés d'hier soir sont le signe d'une Eglise qui recèle, en elle, des forces de vie. Mais dans quel type de communautés paroissiales entrent-ils aujourd'hui ? Des communautés priantes et missionnaires, ou des communautés tentées de se refermer sur elles-mêmes par peur du lendemain ?

A chaque génération, au milieu des difficultés qui sont les siennes, mais avec les dons qui sont les siens, il est demandé de « sauver » l'Eglise pour qu'elle continue à semer l'Evangile. L'Eglise en général, mais aussi notre Eglise paroissiale. Pour cela, le Seigneur ne nous abandonne pas : comme à nos pères, et comme aux siècles futurs, il donne son Esprit. Quel atout formidable pour nous ouvrir au monde à évangéliser à la suite des Apôtres et des premiers chrétiens.

Il y a dix jours, à Brazzaville, j'ai vu une église moderne assez étonnante. Imaginez un bâtiment rond, délimité par une dizaine de gros piliers. Ces piliers supportent un toit presque plat. Entre les piliers, des murs qui ne montent pas jusqu'au toit de façon à ce que l'air puisse circuler. J'ai vu dans ce bâtiment la traduction architecturale de ce que doit être l'Eglise tout entière et chacune de nos communautés paroissiales : un lieu de culte ouvert au vent de l'Esprit, un lieu qui permet aux chrétiens de reprendre des forces pour aller porter l'Evangile dans leur monde. Je souhaite que les confirmés d'hier trouvent en nous cette architecture spirituelle.